Bourguébus – La Main Delle (phase 3)

n°3320

Anthony Lefort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16865>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Anthony Lefort, « Bourguébus – La Main Delle (phase 3) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 16 mars 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16865>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bourguébus – La Main Delle (phase 3)

n°3320

Anthony Lefort

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.320;49.103;-0.263;49.131](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.320;49.103;-0.263;49.131)

- 1 Le site de la Main Delle a été repéré par Jean Desloges en 1995, à l'occasion de prospections aériennes. Face à la forte pression immobilière dans ce secteur de la Plaine de Caen, les vestiges repérés sur près de 1,5 ha ont été décrétés réserve archéologique. L'extension d'une zone pavillonnaire en périphérie immédiate de la parcelle classée a motivé la mise en place de diagnostics systématiques dès 1999 par I. Jahier (Inrap) et d'une première fouille en 2009 sous la direction de J. Villarégut (Inrap). Ces travaux ont alors conduit à reconnaître au site des dimensions bien plus importantes que ne le laissaient supposer les photographies aériennes, le faisant ainsi passer à environ 7 ha.
- 2 Si la fouille de 2009 a essentiellement porté sur des vestiges de La Tène ancienne, de l'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge, elle a également permis de sonder à plusieurs reprises un puissant fossé en « V » de 2,5 à 3 m de profondeur pour une ouverture d'environ 5 m, qui, d'après les photographies aériennes, semble former la limite septentrionale de l'établissement durant La Tène moyenne et finale.
- 3 La fouille de 2013 a pour sa part porté sur une surface de 3 ha et s'est intéressée aux parcelles situées immédiatement au sud de la réserve archéologique, où les travaux menés entre 1999 et 2009 avaient permis de mettre en évidence la présence d'un puissant enclos d'environ 8000 m² et dont les fossés pouvaient atteindre 4 m de profondeur pour une ouverture d'environ 6 m de largeur, auquel était accolé un second enclos de surface identique au précédent, mais dont la profondeur des fossés est cependant divisée de moitié (1,5 à 2,5 m de profondeur).

- 4 À l'issue de la fouille, l'enclos principal est doté d'une entrée placée au centre de sa branche orientale. Cette entrée se manifeste par une porte rejetée à l'extérieur de l'enceinte à l'image d'une barbacane, tandis que la rive interne du fossé est bordée d'un rempart de terre appareillé en plaquettes calcaires. La porte débouchant sur un pont permettant le franchissement du fossé était elle-même enchâssée dans un massif de terre également parementé. À l'exception de quelques rares structures éparses de la Seconde guerre mondiale ou non datées, cette cour monumentale est vide. Seul un bâtiment rectangulaire à six poteaux, d'environ 35 m² au minimum, a pu être relevé dans l'angle nord-ouest.
- 5 Le passage vers le second enclos accolé se fait par un second pont situé en vis-à-vis de la porte. La présence d'ancrages symétriques de part et d'autre du fossé permet de supposer une architecture de type pont couvert. Ce dernier est enchâssé dans un talus massif. C'est dans ce second enclos que l'occupation se développe de la manière la plus explicite. L'espace y est divisé en trois zones de dimensions identiques par deux palissades parallèles. La première se présente comme un alignement de trous de poteau espacés environ tous les 2,5 m et est bordée par un alignement de plusieurs chablis qui permettent d'envisager la présence d'une haie arborée. La seconde se présente pour sa part sous la forme d'un petit fossé à fond plat d'environ 60 cm de profondeur, lequel est par la suite comblé pour servir d'assise à une fondation en pierres sèches. Entre ces deux clôtures se trouve un bâtiment carré construit sur le même modèle que la clôture précédente. Sa toiture repose sur des parois porteuses et un poteau central. Un tiers de cet enclos ayant échappé à la prescription, il n'est pas exclu qu'un second bâtiment du même type se trouvait dans la partie non fouillée, de manière à former une symétrie. C'est au fond de l'enclos qu'a été mis au jour le bâtiment le plus important. Au fond de l'enclos et en vis-à-vis du pont reliant les deux enceintes, ce bâtiment d'environ 170 m² au sol repose sur une fondation en calcaire de même type que le bâtiment et la clôture précédente. Il recouvre un souterrain auquel on accède depuis l'intérieur et qui débouche à l'intérieur du fossé délimitant l'enclos.
- 6 Au sud de ce bâtiment se trouve une vaste cave boisée d'une capacité d'environ 80 m³. Comme pour le souterrain, son accès se fait depuis l'intérieur d'un bâtiment dont le plan ne nous est parvenu que partiellement, et une sortie conduit à l'intérieur du fossé.
- 7 À l'arrière du second enclos se développe un ensemble plus dense mais moins structuré, que nous serions tentés d'interpréter comme une sorte de basse-cour. On y rencontre quelques fonds de fours et foyers ainsi qu'un vaste bâtiment à parois déporté d'environ 150 m² au sol et qui pourrait correspondre à une grange. Les limites de cet espace ne sont connues qu'au sud où ce dernier est limité par un petit fossé qui prolonge la bordure méridionale formée des enclos 1 et 2.
- 8 En dépit de la monumentalité du site de Bourguébus, le mobilier mis au jour sur l'ensemble de la fouille, outre la faune très bien représentée (étude en cours, P. Méniel) est relativement modeste en quantité. Quelques objets particuliers renforcent cependant le caractère particulier du site. On mentionnera ainsi un talon de lance, un fourreau d'épée, une coupe en verre moulé ainsi que plusieurs calottes de crânes humains dont quatre mises au jour de part et d'autre des deux ponts permettant l'accès aux deux enclos.
- 9 Le site de Bourguébus, la Main Delle, s'inscrit dans un paysage archéologique très riche. Les différentes fouilles préventives menées depuis plus de 20 ans dans le sud-est de la périphérie caennaise (entre les ZAC de Mondeville et de Fleury-sur-Orne) ont notamment

permis d'étudier une quinzaine d'établissements ruraux contemporains, lesquels ne sont bien souvent espacés que de quelques centaines de mètres les uns des autres. Alors que l'ensemble de ces établissements présente les témoins d'une prospérité qui dans d'autres régions suffiraient à les interpréter comme des résidences aristocratiques (longue durée d'occupation, profond ancrage au sol, capacité de stockage excédant les besoins d'autosubsistance, abondance du mobilier métallique), leur concentration sur une zone géographique aussi restreinte soulève d'autant plus de questions qu'aucune hiérarchie claire ne peut actuellement être dégagée.

- 10 Intégré de plain-pied dans ce réseau d'établissements ruraux, la Main Delle se distingue par la surface et la monumentalité de son enceinte et soutient la comparaison avec des établissements comme Paule ou Batilly-en-Gâtinais pour lesquels le caractère aristocratique ne fait guère de doute. Le cas de Bourguébus est en cela tout à fait comparable à celui de Batilly lequel, également implanté sur de riches terres à blés, se trouve environné par de nombreux établissements prospères qui considérés isolément pourraient être considérés comme des résidences aristocratiques. Il s'inscrit ainsi comme un élément de réflexion supplémentaire dans l'étude collective sur la structuration des campagnes gauloises et la hiérarchisation des établissements ruraux, depuis les unités d'exploitation les plus modestes jusqu'aux résidences seigneuriales les plus monumentales.

Fig 01

Plan général du site

DAO : M. Besnard, Inrap

INDEX

Index géographique : Basse-Normandie, Calvados (14), Bourguébus

Mots-clés : enclos, bâtiment, pont, cave, ossement, résidence aristocratique

operation Fouille préventive (FP)

Index chronologique : âge du Fer

AUTEURS

ANTHONY LEFORT

Inrap